



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Etude d'une langue des signes émergente de Côte d'Ivoire : l'exemple de la langue des signes de Bouakako (LaSiBo)

Tano, A.J.J.

Citation

Tano, A. J. J. (2016, November 23). *Etude d'une langue des signes émergente de Côte d'Ivoire : l'exemple de la langue des signes de Bouakako (LaSiBo)*. LOT dissertation series. LOT, Utrecht. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/44392>

Version: Not Applicable (or Unknown)

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/44392>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/44392> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Tano, A.J.J.

Title: Etude d'une langue des signes émergente de Côte d'Ivoire : l'exemple de la langue des signes de Bouakako (LaSiBo)

Issue Date: 2016-11-23

7. EXPRESSION DU TEMPS

7.1 Introduction

Le temps qui est un concept abstrait est exprimé différemment selon les perceptions de chaque communauté qui le mesure et le divise en différentes entités selon sa conceptualisation. Fondamentalement subjectif, le mode d'expression du temps permet de faire ressortir la relation existante entre la langue et la pensée. C'est certainement la raison pour laquelle, la structuration ou la conception du temps n'est pas identique d'une langue à l'autre. La conception du temps peut être empreinte de facteur social et culturel selon Grossin (1996) pour qui le rapport entre 'espace et temps' varie selon divers aspects liés à l'environnement et au mode de vie de chaque société.

Le temps peut être représenté métaphoriquement dans l'espace et cette représentation est faite selon une trajectoire suivie en tenant compte du corps ou un axe sagittal qui traverse le corps du locuteur d'un point à un autre (Fillmore 1974; Clark 1973; Traugott 1978; Lakoff et Johnson 1980; Lehrer 1990; Boroditsky 2000). Dans la conception indo-européenne, cette ligne commence derrière le corps et décrit le déroulement d'évènements passés et elle passe par le présent qui coïncide avec le corps du locuteur et arrive enfin au futur qui est quant à lui projeté devant le corps. Une autre ligne de temps dans l'espace est celle effectuée en face du locuteur de la gauche vers la droite et dont les évènements passés se situent à gauche et futurs à droite (Lacerte 1993; Montredon 1998; Cabeza et Fernandez 2004).

La conceptualisation métaphorique du temps comme étant une ligne dont le passé se trouve en arrière et le futur devant n'est pas une donnée universelle. D'autres peuples perçoivent autrement l'axe du temps. C'est par exemple le cas des Urubu Kaapor, petite communauté des sourds et entendants qui utilisent de façon inverse l'axe de temps. Le passé est projeté devant puisque dans leur entendement il relate les évènements étant déjà accomplis, des évènements perçus par les locuteurs. Le futur se retrouve derrière parce qu'étant une réalité non appréhendable, non perceptible (Ferreira-Brito 1983). Le présent est représenté juste devant le locuteur avec généralement la main pointée en direction du sol. C'est la notion exprimée de façon consensuelle quelle que soit la forme métaphorique utilisée.

Dans ce chapitre, il sera question de décrire l'expression de cette notion abstraite qu'est le temps en LaSiBo. Ce chapitre est structuré comme suite: la section §7.2 montre comment des notions du temps sont exprimées en Dida. En §7.3, il est présenté des études dans le domaine du temps pour les langues des signes de façon générale. Le §7.4 examine les signes de la LaSiBo qui permettent de référer au temps. L'usage d'un signe symétrique pour les notions du passé et du futur est présenté dans la section §7.5. Les résultats des descriptions sont résumés en §7.6 avant d'être discutés en §7.7 en s'intéressant à la comparaison de la LaSiBo, non seulement avec le Dida mais également avec l'AdaSL et d'autres langues des signes émergentes avant de conclure en §7.8.

7.2 Expression du temps en Dida

Dans cette section, sont présentés les termes lexicaux utilisés par les Dida pour s'exprimer sur le temps. Dans leur système, ils divisent le temps en année, mois, semaines, jours et aussi heures.

7.2.1 Année et mois

Il existe un terme générique pour désigner 'année'. Celui-ci est *zo*. Les différents mois de l'année sont obtenus par deux procédés différents. Le mois est désigné par le terme *jo*. Ce terme réfère également à la lune. C'est la base dans les différents procédés. Dans le premier, chacun des mois de l'année correspond à un nombre selon la hiérarchie qui part du premier au douzième mois. Ils sont précédés des adjectifs numéraux ordinaux. Ainsi, *takajo*, dont *taka* signifie 'premier' et *jo*, 'mois' désigne le premier mois donc 'janvier' et de 'février' jusqu'à 'décembre' suit le même procédé. En dehors du système numéral, les Dida ont un autre procédé qui consiste, non pas à nommer chacun des mois, mais à les situer en fonction des périodes données. L'année est donc divisée en différentes saisons liées aux activités champêtres. Les découpages sont les suivants:

1. *kpɔjrɔ jo* ou (*gbóilú* [Vogler 1987: 448]) est la grande saison sèche et correspond aux mois de décembre à mars.
2. *dɔde jo* qui est la grande saison des pluies correspondant aux mois d'avril, mai, juin, juillet et août.

3. *gude jo*, petite saison des pluies: septembre, octobre et novembre.

Des expressions intermédiaires sont également possibles. On a par exemple:

4. *dɔgbɔ jo* qui est le moment qui précède la grande saison des pluies. Ici, *dɔgbɔ* est le nom des termites qui apparaissent sur les butes d'igname. Leur apparition annonce la grande saison des pluies, importante pour le développement des tubercules.
5. La période de l'harmattan marquée par un vent sec (janvier-février-mars) est appelée *vuvu jo* dont *vuvu* signifie 'brouillard'.

C'est donc grâce à ces différents événements que sont situés dans le temps, les différents mois de l'année.

7.2.2 Les jours de la semaine

Le terme générique pour désigner la semaine est *ɲamajɾɪ*, 'dimanche' littéralement "prière jour" pour "jour de prière". Cependant, bien qu'étant pris comme point de départ, il ne semble pas être considéré comme le premier jour de la semaine. En effet, le terme alternatif pour ce jour est *gbuɔɔjɾɪjɛ* 'septième jour', même si cette structure n'est presque jamais utilisée. Ceci fait de 'dimanche', un des jours dont le nom n'est pas basé sur le nombre.

Pour les différents jours de la semaine, du 'lundi' au 'jeudi' on a des nombres auxquels s'ajoute le terme générique *jɾɪ* 'jour', pour nos

enquêtes, ou *di*, selon Vogler (1987:453). A partir de ‘vendredi’ jusqu’à ‘dimanche’, les termes utilisés ne contiennent pas de nombres.

1. *takajrɛ*: ‘premier jour’ pour ‘lundi’.
2. *sɔjrɛ*: ‘deuxième jour’ pour ‘mardi’.
3. *tajrɛ*: ‘troisième jour’ pour ‘mercredi’.
4. *mɔ:najrɛ*: ‘quatrième jour’ pour ‘jeudi’.
5. *ja*: ‘vendredi’.
6. *gblejri*¹: ‘balayage jour’ pour ‘samedi’.
7. *ɲamajri* ‘prière jour’ pour ‘dimanche’.

Ces différents jours sont également identifiés sous des appellations similaires à celles qu'on retrouve dans d'autres langues telles que l'Agni et le Baoulé, toutes deux du groupe linguistique Kwa (Westermann et al. 1970; Hérault 1982). Ceci se justifie par le fait que les Dida du Vata, historiquement venus du Ghana (Bernus et Vianes 1962 ; Kouassi-Lowa 1967) ont adopté la culture du peuple qu'ils ont trouvé sur place, «et ne seraient, d'une manière, que des Baule assimilé» (Vogler 1987:12).

7.2.3 Les moments de la journée

La journée se subdivise en 4 parties. Ainsi, ‘matin’, ‘midi’, ‘soir’ et ‘nuit’ correspondent respectivement à *zili*, *dezale* (ou *dzalɪ* [Vogler 1987:435]), *fwobo* (ou *fuegbo* [Vogler 1987:441]) et *debe*. Vogler

¹ L'idée qui accompagne le terme samedi est que c'est le jour pour rendre l'église propre avant les rencontres dominicales.

(1987) donne un terme qui est équivalent à ‘midi’. Celui-ci est *dzàgbwòsó* «partie de la journée où le soleil est au zénith» (Vogler 1987:435).

C'est par les termes ci-dessus mentionnés que sont identifiés les moments d'une journée lors de la narration d'un fait et également pour fixer des rendez-vous. L'on remarque que ceux-ci réfèrent à un laps de temps / période, plutôt qu'à un moment précis dans le temps. Pour avoir avec précision une heure donnée, il a été observé un recours à l'emprunt au français. Le terme générique de ‘heure’ en Dida est *dɔ*. Les phrases ci-dessous permettent de renseigner sur une heure précise:

(7.1) *jɛ nã ni dɔ anɔ̃ la ?*

"Quelle heure est-il?"

akɔbi midi kɔ

"Il est midi".

7.2.4 Le passé et le futur

D'autres termes lexicaux de temps sont *zue* pour ‘hier’, *zíká* pour ‘aujourd'hui’ et *zíká* pour ‘demain’. Une ressemblance existe entre les termes ‘aujourd'hui’ et ‘demain’ et la différence comme on peut le remarquer est marquée par les tons respectifs des voyelles. Ceux du premier sont bas et hauts contrairement aux tons du second qui sont hauts.

Un terme traduit à lui seul les notions de ‘après-demain’, ‘avant-hier’, ‘le jour suivant’ ou encore ‘un jour à l'autre’. Il s'agit de *jrisɔkɔ* ou (*ihisɔkw* selon [Vogler 1987:453]) qui est composé de *jri* (jour), *sɔ* (deux) et *kɔ* (avant/après selon le contexte). La traduction qu'on pourrait donner à ce terme est: "deux jours avant/après". Le contexte permet de résoudre le problème de l'ambiguïté que soulève l'expression de ces notions. C'est le même terme *jrisɔkɔ* qui permet de situer un événement dans le passé et dans le futur. Des modalités verbales servent à faire référence à un passé récent ou un futur proche. Ce sont respectivement *tà* et *kā* (Vogler 1987:456, 492).

Les locuteurs Dida accompagnent souvent leurs paroles de gestes pendant leurs conversations et on a remarqué que l'utilisation métaphorique dans la ligne du temps dans l'espace est en usage. Ainsi, le passé est perçu comme étant situé derrière et le futur, devant le locuteur.

7.2.5 Résumé

Comme observé dans les lignes précédentes, les Dida ont des termes lexicaux pour s'exprimer sur le temps à travers le système numéral ou sur la base des événements météorologiques comme par exemple la saison des pluies et la saison sèche. Des temps du passé et du futur sont exprimés par des termes identiques; le contexte et les modalités verbales *tà* et *ka*, respectivement pour le passé et futur, permettent de faire la distinction.

Dans les sections qui suivent, il sera question d'aborder la description du temps d'abord dans les langues des signes de façon générale et en LaSiBo ensuite.

7.3 Expression du temps en langue des signes

Des études dans le domaine du temps ont été effectuées sur différentes langues des signes. Nous les présentons dans la perspective de voir ce qu'il faut rechercher en LaSiBo, notamment en matière de similarités ou de différences.

Les langues des signes ont des stratégies pour s'exprimer sur cette notion abstraite qu'est le temps. Quel que soit le type de langue des signes, il est exprimé métaphoriquement avec des modalités visuelles et spatiales différentes. Des lignes de temps sont exprimées en face du locuteur en allant de la gauche vers la droite; les événements situés à gauche représentent le passé et ceux à droite, le futur. Une ligne en usage est celle de la main face au sol, qui remonte progressivement jusqu'au niveau de la tête. Mais d'une manière générale, la conception du temps qui est tracée reflète une forme linéaire qui part d'un côté à un autre en ayant pour point central le corps. Cette ligne est donc un axe imaginaire traversant le corps de l'arrière en avant marquant le passage du temps (Brennan 1983; Schermer et Koolhof, 1990).

7.3.1 Les langues des signes établies

Une grande similarité existe entre les langues des signes établies qui possèdent différents signes lexicaux pour s'exprimer sur des éléments temporels telles que les 'secondes', 'minutes', 'heures' pour ne citer que ceux-là. Un autre point de similarité dans ce type de langues concerne la représentation spatiale du temps qui est spécifiée sous une forme linéaire dans laquelle le 'passé' provient de l'arrière par rapport au corps et le 'futur', projeté en avant (Brennan 1983; Sutton-Spence et Woll 1999 pour la BSL; Schermer et Koolhof 1990 pour la NGT; Massone 1994 pour la Langue des Signes d'Argentine).

L'AdaSL (Nyst 2007) a plusieurs signes lexicalisés pour s'exprimer sur le temps. Tous les jours de la semaine ont un signe correspondant lié aux rituels et événements typiquement exécutés ce jour-là. Les signes de certains jours ont d'autres significations. C'est le cas de LUNDI qui est aussi utilisé pour ADULTE, VIEUX, AINE, CHEF par exemple et celui de SAMEDI qui réfère aussi à IGNAME et également ADAMOROBÉ. Pour les références générales du temps, on a entre autres des signes pour 'heure' dont le signe ressemble à l'action de qui consiste à taper sur une cloche; 'jour' dont la main avec

la configuration  trace un arc de ligne vers le ciel. Ce signe peut désigner aussi 'mois' ou 'année'. Le signe LUNE désigne 'mois' tandis que le signe pour 'année' réfère à la fête d'igname. Les mois de l'année peuvent être divisés en fonction des activités agricoles ou

encore aux conditions météorologiques. Des signes existent pour des moments de la journée comme ‘matin’ ou encore ‘nuit’. Le signe pour ‘semaine’ quant à lui est similaire à celui du nombre huit correspondant à la conception Akan pour qui la semaine est composée de huit jours avec le terme *mɔfwɛ*.

7.3.2 Les langues des signes émergentes

Pour ce qui est des langues des signes émergentes, aussi bien pour les personnes sourdes isolées que pour celles vivant dans les communautés rurales, les stratégies de représentations du temps diffèrent de celles précédemment citées.

Le Kata Kolok fait usage d'une ligne céleste allant de l'Est à l'Ouest, suivant la trajectoire du lever au coucher du soleil. Le ‘mois’ est désigné en référence à la lune en traçant dans le ciel sa forme relative. Plusieurs notions de temps ne possèdent pas de signes lexicaux dans cette langue. Ce sont par exemple les termes ‘jour’, les différents ‘jours de la semaine’, et ‘mois de l'année’. L'expression du ‘passé’ et du ‘futur’ est ambiguë du fait que les signes permettant de les représenter sont identiques. Il apparaît donc que les événements sont conceptualisés sous deux aspects: le présent et le non présent (Marsaja 2008, de Vos 2012).

Dans son étude sur l'IUR, Schuit (2014) montre que seul ‘dimanche’ possède un signe lexical. Quant aux autres jours de la semaine, ils sont identifiés par le système numéral et ‘lundi’ est considéré comme le premier jour de la semaine dont UN est réalisé

après le signe JOUR. Il n'y a pas de signe lexical pour représenter 'année' (Schuit 2014:79). En IUR, on a l'usage métaphorique d'un type de la ligne de temps. Pour celui-ci, les événements se situent en face du signeur et vont respectivement de la gauche vers la droite. Le passé se situant à gauche et le futur, à droite comme dans les notions de 'jour suivant' et 'jour passé'.

Dans la langue des signes de Yucatec Maya (YMSL), Le Guen (2012), il existe différents signes pour s'exprimer aussi bien sur les jours de la semaine que sur les mois et ceci, en relation avec des événements ou habitudes liés à leur environnement de vie. Par exemple 'dimanche' est représenté par le signe iconique des index tendus et pouces relevés faisant référence au fusil. Ce signe est lié aux chasses collectives organisées les dimanches dans leur communauté. Une autre stratégie telle que le système numéral permet d'exprimer également les jours de la semaine. Les notions du 'futur' et du 'passé' sont exprimées en YMSL par le même signe qui consiste en un roulement de la main vers l'avant.

Dans son étude sur la langue des signes émergente des sourds brésiliens (LS ÉMG), Fusellier-Souza (2004) a repéré chez ses informateurs des signes stables pour certains jours de la semaine et mois de l'année. On a par exemple le signe de la croix pour 'dimanche'; le signe de la danse traditionnelle exécutée lors d'une fête qui a lieu en juin pour indiquer 'juin' et la marche d'un soldat pour le

défilé, qui renvoie à la fête nationale du Brésil célébrée le 7 septembre pour représenter 'septembre'.

Dans les signes des sourds adultes des réserves amérindiennes, le présent se situe devant le signeur ou à côté de sa taille. Les notions comme 'année', 'matin', 'jour', 'demain' sont observées. Yau ajoute cependant que «l'absence d'un schéma de représentation des notions temporelles constitue un des points les plus faibles de leur système de communication» (Yau 1992:203).

Les langues des signes émergentes ont chacune leurs stratégies pour s'exprimer sur le temps comme les jours de la semaine, les mois, l'année, les événements passés et futurs. Certaines ont des signes lexicaux pour spécifier des notions temporelles et d'autres non. Les stratégies d'expressions de la temporalité en LaSiBo seront décrites et comparées à celles des autres langues des signes avec lesquelles elle a des caractéristiques communes.

7.4 Expression du temps en LaSiBo

Dans cette partie, nous décrivons les signes pour les différentes expressions temporelles.

7.4.1 Les adverbes de temps

7.4.1.1 Aujourd'hui

Une ou les deux mains avec l'index vers le sol est appelé AUJOURD'HUI (figure 7.1). Il a plusieurs significations selon le

contexte, mais la notion principale traduite est ‘l’instant présent’ ou encore ‘maintenant’.



Figure 7.1: AUJOURD'HUI

7.4.1.2 Demain

La notion de ‘demain’ est principalement réalisée par le signe DORMIR dans lequel, la tête dans la paume est légèrement penchée à gauche ou à droite (figure 7.2). C'est un signe macro-fonctionnel puisqu'il désigne aussi en fonction du contexte, le concept ‘dormir’. L'idée sur laquelle se fonde l'usage de ce signe pour exprimer ‘demain’ est sûrement parce qu'il faut dormir avant d'avoir le jour suivant. Il a été observé que ‘demain’ peut aussi être exprimé par un signe composé. Il s'agit de DORMIR (figure 7.2) et UNE-FOIS (figure

7.3) mais pour le second signe, le mouvement circulaire de l'index n'est fait qu'une fois.



Figure 7.2: DORMIR

7.4.1.3 Hier

Le signe pour l'expression de cette notion est identique au second signe pour 'demain' c'est à dire DORMIR et UNE-FOIS. C'est le contexte dans une situation de communication qui permet de faire la différence selon qu'un évènement donné s'est déroulé hier ou le sera demain.

7.4.1.4 Passé et futur

L'expression des évènements passés et futurs est traduit par le signe qui a pour label UNE-FOIS comme présenté dans la figure 7.3 ci-

dessous. Il est réalisé par un mouvement rotatif répété deux ou plusieurs fois de l'index situé au-dessus du front.



Figure 7.3: UNE-FOIS

7.4.2 Référence générale du temps

7.4.2.1 Heure

Pour les plus petites parties de la journée, c'est seulement le signe HEURE qui a été trouvé. Il est réalisé avec l'index ou l'une des mains paume ouverte qui touche le poignet de l'autre main. Les petites segmentations comme les 'secondes', 'minutes' avec l'utilisation des nombres cardinaux n'ont pas été observées dans le corpus encore moins dans nos différentes observations. Pour 'heure' l'utilisation des numéraux cardinaux a été observée une fois dans les signes d'une personne entendante. Nous (l'équipe de recherche et moi) avons été

invités par lui à partager un repas. Il a bien voulu préciser que le repas était prévu pour midi et non le soir. Il a donc fait le signe de HEURE suivi du nombre DOUZE réalisé d'abord par les deux mains collées (pour désigner 'dix') et ensuite par l'index et le majeur (pour 'deux').

7.4.2.2 Jour

Deux signes stables permettent d'exprimer le terme 'jour'. Il s'agit d'abord du signe DORMIR comme pour ce qu'on retrouve dans 'demain' (voir 7.4.1.2) et LAVER-VISAGE. Tout comme dans le premier signe, LAVER-VISAGE peut prendre d'autres sens que celui de 'jour'. Il est également employé pour désigner un moment de la journée, en l'occurrence 'matin'.

7.4.2.3 Mois

La notion de 'mois' est exprimée par l'index dirigé vers le ciel par un mouvement qui trace un arc de la gauche vers la droite. Ce signe est une représentation virtuelle de la lune qui est en fait le concept auquel référence est faite. Le signe peut être réalisé avec les yeux rivés vers le ciel qui suivent la trajectoire du doigt comme illustré dans la figure 7.4 ci-dessous.



Figure 7.4: LUNE

7.4.2.4 Année

Deux signes servent à représenter ‘année’. Dans le premier, ANNEE_1, on a le contact des mains paumes ouvertes l'une dans l'autre (figure 7.5). L'origine de ce signe est relative à un fait habituel qui se produit lors de la célébration du nouvel an. Quand un enfant formule des vœux à quelqu'un, ce dernier en guise de remerciements lui offre un cadeau, généralement de l'argent. Ceci est devenu presque une institution. A chaque nouvelle année, les enfants se constituent en petits groupes et parcourent rues et maisons pour faire ‘bonne année’² et n'hésitent plus à demander ou "réclamer" de l'argent après la formulation de leurs vœux.

²Faire ‘bonne année’ est une expression utilisée maintenant aussi bien par les enfants que les jeunes le jour de la St Sylvestre en espérant obtenir quelque chose. Il est

Pour les personnes sourdes, c'est donc à cette habitude de demander qui lui est associée que le nouvel an doit son nom.

Ce signe aussi bien en LaSiBo que dans les gestes qui accompagnent la parole en Dida signifie aussi 'demander pardon' ou une supplication faite à quelqu'un pour obtenir quelque chose.



Figure 7.5: ANNEE_1 (début et fin)

ANNEE_2 (figure 7.6) est le second signe dont font usage certains signeurs comme AC et KT pour désigner également la notion de 'année'. Celui-ci est réalisé avec un mouvement effectué par le corps, généralement le tronc qui bouge de gauche à droite pour mimer l'action de danser. La nouvelle année est caractérisée par le fait que c'est le moment où tout le monde essaie d'esquisser quelques pas de danse pour manifester sa joie.

donc courant d'entendre dire "je veux mon bonne année" ou "j'ai eu mon bonne année".



Figure 7.6: ANNEE_2

7.4.2.5 Long moment

L'index situé à la hauteur de l'oreille avec des mouvements allant de l'arrière vers l'avant (figure 7.7) est appelé DURER. Il traduit la notion de 'long moment'.



Figure 7.7: DURER

Le signe peut être intensifié en répétant le mouvement plusieurs fois si l'on veut exprimer une 'très longue durée'. La séquence de signes dans l'exemple 7.1 aide à la compréhension de DURER: Un signeur s'adressait à quelqu'un qui l'avait menacé de le tuer en lui disant qu'il resterait en prison s'il mettait en exécution sa menace.

(7.1) PRO-2 PRISON DURER ATTRAPPER MANGER

"Tu resteras emprisonné pendant longtemps et tu te nourriras de mouches".

(LSCI 17_S04).

7.4.3 Les différents moments de la journée

Les moments de la journée sont spécifiés avec des signes stabilisés pour chacun d'eux. Le jour est segmenté en une ligne céleste qui indique la position relative du soleil à l'exception de 'aube' et 'nuit'.

7.4.3.1 Aube

Le signe AUBE (figure 7.8) réalisé par les deux mains, paumes ouvertes, se faisant face et légèrement fléchies de part et d'autre du visage, indique le moment où le soleil n'est pas encore apparu. Le temps est mi-sombre mi-clair ce qui rend la visibilité assez floue. Le signe est précédé généralement de DORMIR désignant 'demain'.



Figure 7.8: AUBE

7.4.3.2 *Matin*

Deux signes ont été identifiés comme permettant de faire référence à un moment de la journée, le ‘matin’. Le premier est appelé LAYER-VISAGE. Il consiste en un mouvement de frottement du visage avec la main paume ouverte comme illustré dans la figure 7.9. Ce signe traduit une activité quotidienne, celle de laver le visage qui est exécuté tous les matins au réveil. Dans le second signe, la main est tendue et montre la position relative qu'a le soleil au moment de se lever.



Figure 7.9: LAYER-VISAGE (matin_1)



Figure 7.10: LEVER-DU-SOLEIL (matin_2)

Dans une séquence de signes, LAVER-VISAGE ou LEVER-DU-SOLEIL combiné à DORMIR (figure 7.11) indique un moment précis de la journée au cours duquel, par exemple un évènement va se dérouler. La séquence dans l'exemple 7.2 ci-dessous tirée d'une de nos observations en est une illustration.



Figure 7.11: 'demain matin' (DORMIR LAVER-VISAGE)

(7.2) DORMIR LAVER-VISAGE ALLER NETTOYER.

"Demain matin, j'irai au champ".

Dans la phrase, le moment prévu pour se rendre au champ est bien déterminé par LAVER-VISAGE donc le matin. Un autre signe comme MIDI ou SOIR mis à la place de LAVER-VISAGE montrerait que le temps prévu pour se rendre au champ n'est plus le matin mais à un autre moment de la journée. Dans la séquence ci-dessous, des moments de la journée sont observés. Il s'agit des heures relatives auxquelles le signeur ira et reviendra des champs avec des bananes comme en (7.3) ci-dessous.

(7.3) DORMIR AUBE PRO-1 PARTIR LEVER-DU-SOLEIL
PORTER SUR LA TÊTE BEAUCOUP VELO VENIR

"Demain à l'aube j'irai prendre beaucoup de bananes que je ramènerai à vélo au lever du soleil".

(LSCI 17_S07).

7.4.3.3 *Midi*

A l'instar du deuxième signe pour 'matin', le signe MIDI indique la position du soleil qui cette fois se trouve au zénith. La main est située au-dessus de la tête et les doigts pointent en direction du ciel comme le montre la figure 7.12.



Figure 7.12: MIDI

7.4.3.4 Soir

Le signe pour désigner ‘soir’ se comporte comme ceux de ‘matin’ et ‘midi’. C'est en fait la position relative du soleil qui est présentée en indiquant parfois le lieu où il se couche (figure 7.13). Ce signe, nous l'appelons COUCHER-DU-SOLEIL.



Figure 7.13: COUCHER-DU-SOLEIL

7.4.3.5 Nuit

Le dos de la main sur le visage, paume ouverte désigne le concept de ‘nuit’ (figure 7.14). Le signe traduit la difficulté de voir dans la nuit à cause de l'obscurité, notamment dans les zones rurales qui sont le plus souvent mal éclairées. Un autre signe peut être utilisé pour exprimer la notion de ‘nuit’. Il s'agit de la main, poing fermé dont le dos fait face au signeur, s'ouvre avec tous les doigts tendus. C'est un signe macro-

fonctionnel dans la mesure où il exprime aussi la notion de ‘lumière’. L'idée qui motive l'usage de ce signe pour exprimer nuit est que c'est à ce moment-là que les lampadaires du village, mais aussi les lumières des maisons (pour ceux qui ont l'électricité chez eux), sont allumées.



Figure 7.14: NUIT

Les signes qui correspondent aux différents moments de la journée sont exprimés par AUBE, LAVER-VISAGE, LEVER-DU-SOLEIL, MIDI, COUCHER-DU-SOLEIL et NUIT. Seuls les signes LEVER-DU-SOLEIL (‘matin’), MIDI (‘midi’) et COUCHER-DU-SOLEIL (‘soir’) font référence à une ligne céleste.

Une autre stratégie a été observée une fois et indiquait les différents moments de la journée. C'était avec un signeur sourd qui voulait nous montrer, lors d'une causerie, l'heure à laquelle son frère reviendrait des champs. La stratégie consiste à suivre également la

trajectoire du soleil cette fois pas avec la main, mais avec la taille de son ombre. Lorsque l'ombre est longue en face de soi, elle correspond à des heures du matin entre 10 et 11 heures. L'ombre se raccourcit vers midi et se retrouve en arrière quand le soir commence.

Comme on peut le voir, la désignation des moments de la journée, tout comme celui de 'mois' suit une ligne céleste. Cette utilisation de la ligne céleste est cependant limitée et ne concerne que ces deux notions. Elle ne permet pas par exemple d'exprimer les événements passés ou futurs comme discuté dans la section §7.4.2.

7.4.4 Les différents mois

Il n'a pas été observé des signes lexicaux qui expriment chacun des mois de l'année. Cependant, pour s'exprimer sur un nombre de mois donné, on note deux stratégies. Dans la première, les nombres sont identifiés par le signe lexical LUNE auquel est ajouté un nombre cardinal (voir chapitre 6 pour le système numéral). Ceci peut être par exemple UN ou TROIS par exemple. Dans le second procédé, le nombre n'est pas déterminé en tant que tel mais la manière dont le signe est réalisé permet de savoir que ce sont plusieurs mois qui sont exprimés. En effet, le signe LUNE est réalisé avec un mouvement répétitif deux, trois fois et plus.

Nous avons pu observer que le signe LUNE dans un contexte bien défini, prend le sens de 'année'. Il s'agit notamment du contexte dans lequel des informations sur l'âge d'une personne sont demandées ou données. Ainsi, pour poser la question suivante: "quel âge as-tu?",

on aura l'index pointé vers l'interlocuteur suivi du signe répétitif de LUNE et les mains, paumes retournées vers le ciel qui est la marque d'une question comme illustré dans l'exemple (7.4) ci-dessous. Nous n'avons pas observé, aussi bien dans les données que dans nos observations personnelles, une situation dans laquelle l'information sur l'âge est demandée ou donnée par le signe ANNEE.

(7.4) PRO-2 LUNE (rep) Sourcils levés
 QUEL
 "Quel âge as-tu"?

(LSCI 22).

Deux signeurs entendants nous ont fait savoir que des signes existent pour faire référence à certaine période telles que la fête des rameaux et les vacances scolaires. Dans le premier cas, la configuration de la main est représentée par tous les doigts tendus ou est en forme de poing et le poignet effectuant de petits mouvements rotatifs. Ce mouvement traduit la manière d'agiter les feuilles de palmier lors de la célébration de la fête des rameaux. Le mois dans lequel cette fête est célébrée varie chaque année, il se situe généralement entre mars et avril.

Pour ce qui est de la seconde période, elle est déterminée par les signes ECOLE et FINIR qui signifient les 'grandes vacances scolaires' généralement prévues pour les mois de juillet et août. Les signes de 'rameaux' et des 'vacances scolaires' correspondraient

respectivement aux périodes de mars-avril et juillet-août. Nous n'avons cependant pas eu l'occasion de vérifier cette information.

7.4.5 Les jours de la semaine

Les deux mains paumes ouvertes face au sol avec une légère inclinaison de la tête vers l'avant que nous avons appelé MUSULMAN (figure 7.15) est le signe en référence à 'vendredi'. Le signe montre la manière de prier des musulmans dont le vendredi est le grand jour de prière.

Tout comme 'vendredi', le signe pour 'dimanche' est réalisé en tenant compte aussi de la prière mais celle des chrétiens, particulièrement catholiques. Ceux-ci commencent leurs prières par le signe de la croix (figure 7.16) et le signe a pour label CHRETIEN. Ce signe marque la distinction non seulement entre la religion chrétienne et musulmane mais désigne parmi les groupes chrétiens, les catholiques. Les autres groupes telles que Harriste, Eglise Evangélique ou encore le Christianisme céleste sont désignés chacun par un signe spécifique. On fait par exemple référence à l'instrument de musique composé dealebasse et de perles (voir figure 1.2, Chapitre 1) pour désigner les Harristes.



Figure 7.15: MUSULMAN **Figure 7.16: CHRETIEN**

Le procédé pour déterminer le nombre de jours est le même que celui décrit pour le mois. Le nombre de jours est obtenu par le signe DORMIR suivi du nombre correspondant. Ainsi les signes DORMIR DEUX ou DORMIR CINQ signifient respectivement deux et cinq jours. On a également observé une composition simultanée de signe manuel et non manuel pour compter les jours. Pour rappel, DORMIR est réalisé avec la tête dans la paume, légèrement penchée à gauche ou à droite et la composante manuelle peut être supprimée lorsqu'il s'agit de compter les jours. Le signe se réduit donc à un simple mouvement de la tête penchée sur l'un des côtés. Ici, le mouvement que fait la tête est réalisé en même temps que le moment du comptage. À la différence du premier, dans ce cas précis, le nombre de jours désigné avec les doigts correspond au nombre de réalisations du signe DORMIR. Ce processus en LaSiBo ressemble à

l'incorporation numérique comme observé pour les langues des signes établies. Nous parlons de ressemblance dans la mesure où la situation n'est pas totalement pareille. En fait, la réalisation du signe DORMIR est réduit par seulement la suppression de la composante manuelle. Ainsi, les deux signes, DORMIR et DEUX par exemple ne sont pas combinés pour former un seul signe mais plutôt chacun des signes est réalisé de façon simultanée.

Tous les jours de la semaine sont exprimés mais avec des stratégies différentes car certains ont des signes lexicaux et d'autres, non. Des sept jours que compte la semaine, seuls deux possèdent des signes lexicaux, ce sont MUSULMAN pour 'vendredi' et CHRETIEN pour 'dimanche'.

Le dimanche est le point de départ des jours de la semaine. Tous les autres jours sont identifiés par un système additif en prenant comme référence ou point de départ, 'dimanche'. Au signe CHRETIEN donc s'ajoute un nombre selon l'ordre correspondant. 'Lundi' étant considéré comme le premier jour, il est exprimé par les signes CHRETIEN FINIR UN. On a la même séquence mais avec les nombres DEUX, TROIS, QUATRE, SIX pour respectivement 'mardi', 'mercredi', 'jeudi' et 'samedi'.

7.5 Symétrie dans l'expression du passé et du futur

Le passé et le futur en LaSiBo sont exprimés avec un signe identique, UNE-FOIS (figure 7.3). Il permet de situer un événement qui s'est déroulé depuis plusieurs jours, semaines, mois ou années mais aussi

ceux qui vont se dérouler au cours des jours, semaines et mois à venir. C'est le contexte lors des échanges qui permet de marquer la différence entre ces deux notions.

Un signeur nous a fait visiter le cimetière du village afin de nous indiquer la tombe de son père. Une fois sur le lieu, il nous a expliqué que son père était décédé suite à une maladie et avait été enterré depuis bien longtemps. Dans le futur il reconstruirait la tombe de son père. Le passé relatif à la mort de son père et le futur correspondant à la construction de la tombe ont été réalisés par le même signe UNE-FOIS. Les gloses des séquences utilisées sont présentées dans les exemples 7.5 et 7.6 ci-dessous:

(7.5) MALADE INDEX_tombe MOURIR MORGUE
LONGTEMPS VENIR ENTERRER BOIRE TAMBOUR
UNE-FOIS FINIR.

"Il avait été malade et a été enterré depuis bien longtemps mais après être resté à la morgue. Les cérémonies ont été faites il y a longtemps".

(LSCI_50).

(7.6) INDEX_une brique PRO_1 CONSTRUIRE
INDEX_tombe ARGENT FUTUR BŒUF CONSTRUIRE
ANNEE FINIR UNE-FOIS.

"Dans les années qui viennent, avec l'argent que j'aurai, je reconstruirai en brique la tombe et j'organiserai une fête en tuant un bœuf".

(LSCI_50).

Dans les deux phrases ci-dessus, ce qui permet de distinguer les événements est l'information déjà partagée par le signeur et nous, celle de savoir que le père en question n'est plus en vie. Dans la deuxième phrase, étant donné que la tombe sous nos yeux était simplement recouverte de sable et n'était pas construite en brique comme d'autres autour de celle de son père, l'indication de la brique présente près de nous et le signe de 'construction', on comprend que le signeur indique ce qu'il projette de réaliser dans le futur.

Il ressort de nos observations personnelles que les signes d'expression du passé et du futur peuvent être intensifiés selon qu'ils soient récents ou lointains. Dans ce cas, il peut arriver que l'œil situé du côté de la main qui exécute le signe se ferme et que le mouvement de la main ait généralement un rythme ralenti contrairement à son rythme normal.

Contrairement aux personnes sourdes, les signeurs entendants ont une autre stratégie pour référer au passé et au futur. Celle-ci est la métaphore linéaire dans laquelle le passé est derrière et le futur

devant. Dans leurs interactions quotidiennes avec les personnes sourdes, c'est cette ligne de temps qui est en usage sans que cela ait une influence sur l'intercompréhension. Ce qui sous-entend que les personnes sourdes ont connaissance de cette conception linéaire du temps, mais préfèrent utiliser leurs propres stratégies. Le facteur "contexte" et les informations préalables partagées par les interlocuteurs sont très importants pour l'intercompréhension. La preuve en est que lorsque nous avons demandé aux personnes entendantes quels étaient les signes pour exprimer le passé et le futur, ils ont, sans hésiter, montré le système qu'eux-mêmes utilisent. Les personnes entendantes ont prêté attention aux signes des personnes sourdes en situation de communications où nous leurs avons demandé d'introduire une expérience vécue ou un événement qui allait se dérouler. C'est en ce moment qu'elles se sont rendu compte que les personnes sourdes avaient des signes différents pour le passé et le futur.

7.6 Résumé

Tout comme les langues des signes établies, la LaSiBo a différentes unités lexicales pour l'expression des notions temporelles telles que 'année', 'mois', 'jour' et 'heure'. Certains sont macro-fonctionnels et traduisent des notions autres que le temps. On a entre autres ANNEE_1 qui peut être également utilisé pour 'pardon', MUSULMAN et CHRETIEN qui désignent aussi l'appartenance à une

confession religieuse. D'autres par contre, ont un sens exclusivement lié à la temporalité. C'est le cas par exemple de DURER, AUBE. Plusieurs d'entre eux enfin, font référence à la ligne céleste comme on peut le voir dans LEVER-DU-SOLEIL, MIDI ou encore COUCHER-DU-SOLEIL.

La ligne du temps qui part de l'arrière vers l'avant pour désigner respectivement le passé et le futur n'est pas présente en LaSiBo. Dans cette langue, la distribution linguistique des termes pour le passé et le futur montre que la conception du temps est considérée comme un aspect qui a deux extrêmes. Le premier extrême est le présent qui est appréhendable par le signeur tandis que la seconde est la symétrie dans l'expression des moments non-présents que sont le passé et le futur qui sont exprimés par un signe identique.

7.7 Discussion

Certains aspects concernant les notions de 'mois', 'jours de la semaine' et 'année' observés dans l'expression du temps en LaSiBo seront discutés en les comparants aussi bien au Dida qu'aux autres langues des signes décrites.

7.7.1 Comparaison de la LaSiBo et du Dida

La LaSiBo et le Dida ont des différences, mais aussi des similarités dans l'expression du temps. Nous commencerons par montrer les

similarités entre ces deux langues qui portent sur ‘mois’, ‘jours de la semaine’ et les notions de ‘passé’/ ‘futur’.

Dans l'expression de la notion de ‘mois’ aussi bien en LaSiBo qu'en Dida, le terme de référence est la lune dont le signe est représenté par la forme relative de la lune tracée dans le ciel avec l'index pour la LaSiBo et le terme *co* signifiant ‘lune’ en Dida. Tout comme pour le ‘mois’, le terme générique pour l'expression de ‘semaine’ est le même que celui de ‘dimanche’ représenté respectivement par le signe de la croix en LaSiBo et ‘jour de prière’ en Dida.

Les stratégies de désignation des jours de la semaine sont également similaires même si quelques petites différences sont observables à ce niveau. La LaSiBo a des signes lexicaux pour deux jours de la semaine. Ce sont: ‘vendredi’ et ‘dimanche’. Tous les autres jours sont désignés par l'utilisation de nombres cardinaux en combinaison avec le signe pour ‘jour’. Le Dida, dans la plupart de ses moyens d'expressions des jours de la semaine, utilise également les nombres cardinaux préfixés au terme pour ‘jour’. Certaines notions du passé et du futur en Dida (comme ‘avant-hier’ et ‘après-demain’) sont exprimées par le même terme. Il en est de même pour la LaSiBo qui désigne également ces notions avec un signe identique rendant ainsi ambiguë leur sens. Mais le contexte et les informations partagées au préalable entre les interlocuteurs sont des facteurs importants qui permettent de faire la différence entre les deux notions. En Dida cette

ambiguïté est levée par l'ajout au terme, d'une modalité verbale du passé et celle du futur.

A côté des similarités mentionnées précédemment, certaines différences sont observables entre la LaSiBo et le Dida. Ainsi, la dernière a des termes qui permettent de diviser l'année en différents moments en tenant compte d'éléments météorologiques tels que les saisons des pluies et les saisons sèches contrairement à la LaSiBo qui n'a pas cette stratégie. Outre cela, une autre différence est celle qui porte sur l'utilisation spatiale de la ligne de temps. En LaSiBo, les différentes lignes de temps possibles situant le corps entre le passé et le futur ne sont pas attestées. Il existe une différence absolue entre le présent et le non présent. C'est ce qui explique le fait que les signes pour 'passé' et 'futur' soient identiques. Cependant, la conception des Dida est différente dans l'utilisation gestuelle pour la temporalité. Ils suivent la stratégie qui est commune à plusieurs autres langues comme décrites dans l'introduction, dans lesquelles, le passé est derrière et le futur est projeté en avant. Les signeurs sourds de la LaSiBo n'ignorent pas cette ligne de temps puisque celle-ci est employée dans leurs échanges par les signeurs entendants sans que l'intercompréhension ne soit affectée.

Comme on a pu le remarquer, la LaSiBo et le Dida ont plusieurs similarités même s'il existe quelques différences dans leurs stratégies d'expressions de la temporalité. Les similarités résultent-elles du fait du partage d'un même environnement culturel? Considérant une certaine perspective, ce fait peut être avéré, car la

LaSiBo est une langue jeune qui a émergée récemment dans un environnement déjà établi. Partant de ce fait, l'hypothèse de l'influence qu'a pu avoir le Dida dans le processus de lexicalisation en LaSiBo n'est pas à écarter. Cette hypothèse trouve cependant des limites, notamment dans l'observation de l'utilisation spatiale du temps qui est conceptualisé différemment par la population sourde et par la population entendante.

7.7.2 Comparaison de la LaSiBo et d'autres langues des signes

La LaSiBo dans l'expression de la temporalité présente aussi bien des similarités que des différences tant avec le Dida qu'avec d'autres langues des signes, principalement, celles qui sont émergentes.

7.7.2.1 Comparaison avec les langues des signes établies

Comme on a pu le voir dans la section §7.3, les langues des signes établies ont un éventail de signes assez large pour exprimer le temps. D'une façon générale, ces langues possèdent des signes lexicaux pour la semaine, tous les jours de la semaine ainsi que les mois de l'année. Elles ont en outre, les signes pour segmenter le temps en heures, minutes et secondes. Une autre caractéristique de ce type de langues des signes est l'usage de l'incorporation numérique qui comme son nom l'indique, est l'incorporation d'un nombre dans un signe donné pour exprimer des notions temporelles. Ce procédé est courant en

ASL pour des notions comme ‘semaine’, ‘mois’, ‘jour’, ou encore une heure exacte (Valli et Ceil 2000). Par exemple, la notion de ‘trois mois’ ou ‘quatre mois’ peut être exprimé par un simple changement de la configuration manuelle du signe. Ainsi, en changeant la configuration manuelle 1 par celle de 3 ou 4, le nombre de mois correspond dans le même temps aux changements opérés ce qui donne respectivement TROIS MOIS ou QUATRE MOIS. Autrement dit, le nombre ‘trois’ ou ‘quatre’ n’est pas d’abord montré avant de signer ensuite le signe MOIS. Les deux signes sont conjointement réalisés.

La représentation de la ligne spatiale du temps se base sur les orientations métaphoriques spécifiques aux cultures (Lakoff et Johnson 1980) et les langues des signes tendent à refléter généralement la même métaphore en usage dans leur culture respective. Dans ce contexte, on constate que la LaSiBo procède différemment en ce sens qu’elle ne procède pas comme en Dida.

Un certain nombre de différences est observé entre la LaSiBo et l’AdaSL. D’abord, on remarque que l’AdaSL a des signes dédiés à tous les jours de la semaine alors que la LaSiBo n’en a que deux, ‘vendredi’ et ‘dimanche’. Les autres jours sont désigné par la stratégie d’ajout d’un nombre avec comme point de départ, DIMANCHE. La même stratégie est utilisée pour découper l’année en différents mois. Le découpage de l’année en fonction des activités agricoles ou conditions météorologiques présente en AdaSL n’a pas été observé en LaSiBo. Ainsi, comme dans le domaine des couleurs et aussi celui de la parenté, la LaSiBo se sert d’une stratégie simple en relation à un

ensemble de concepts au lieu d'avoir des signes lexicalisés pour chaque concept.

Un autre aspect qu'il convient de mentionner est que des signes de l'AdaSL pour le temps réfèrent à des pratiques et concepts culturels comme le calendrier Akan pour le signe ANNEE par exemple qui est basé sur la fête d'igname et le signe HUIT pour semaine comme exprimé en Akan. Au contraire, la LaSiBo quant à elle fait usage de pratiques récentes telles que la montre pour désigner 'heure' ou au calendrier grégorien pour le concept 'année'.

7.7.2.2 Comparaisons avec d'autres langues des signes émergentes

Nos comparaisons ici sont faites sur d'autres langues des signes qui évoluent dans le même contexte environnemental que la LaSiBo. Dans l'expression de certains temps déictiques, les stratégies de la LaSiBo ressemblent à celles de la YMSL notamment pour l'expression des notions de 'hier' et 'demain' qui sont désignés par un signe identique. Pour ces notions, la LaSiBo et la YMSL sont différentes des autres langues des signes (Kata Kolok, IUR, LSM EMG (Brésil)) qui ont des signes différents pour les exprimer. On peut noter également l'usage presque identique du signe DORMIR en LaSiBo et en IUR mais dans la dernière langue citée, il signifie JOUR et traduit dans la plupart de ses occurrences, la notion 'le lendemain' (Schuit 2014:77).

L'usage de l'axe de temps dans l'espace où le passé se trouve derrière et le futur projeté devant est une stratégie peu courante dans les langues des signes émergentes. Dans les langues gestuelles des sourds isolés décrites par Yau (1992), «*l'axe aligné sur l'avant et l'arrière du gestant n'est pas encore installé*» (Yau 1992:203).

Pour la LaSiBo il est intéressant de voir qu'il n'existe pas l'axe de temps (pour les signeurs sourds) allant de l'arrière vers l'avant pour les événements passés et futurs quand on sait que ce procédé n'est pas en usage dans la communauté entendante dans laquelle elle évolue. Malgré la connaissance par les personnes sourdes de la structure du Dida, celle-ci n'a pas eu d'influence sur leur manière de représenter les notions temporelles du passé et du futur.

Concernant les jours de la semaine, la LaSiBo ne possède de signes lexicaux que pour deux jours, 'vendredi' et 'dimanche', à la différence des YMSL qui ont des signes pour référer aux sept jours de la semaine. Ceux-ci sont basés sur des activités habituelles correspondant à ces jours. C'est par exemple le signe FUSIL pour désigner 'dimanche', jour réservé à la chasse (Le Guen 2012).

L'IUR n'a de signe lexical que pour 'dimanche'. La situation est similaire en LS EMG du Brésil où c'est également 'dimanche' qui est exprimé avec le signe de la croix en référence aux messes dominicales (Fusellier-Souza 2004). Mais en dehors des signes lexicaux, la stratégie de l'utilisation des numéraux cardinaux pour référer aux différents jours de la semaine est observée aussi bien en LaSiBo qu'en YMSL et en IUR et approximativement en LS EMG.

Dans cette dernière, 'dimanche' est la borne temporelle que place un signeur «*dans un point de l'espace devant lui*» et «*à partir de ce point, il construit une ligne imaginaire sur laquelle les autres jours de la semaine viennent se placer*» (Fusellier-Souza 2004:292). Dans toutes ces langues des signes citées, au moins un des sept jours de la semaine est exprimé, c'est 'dimanche'. Celui-ci est désigné de façons différentes en fonction des habitudes qui sont les plus pertinentes dans la conception de ces communautés des sourds.

Il est cependant étonnant de constater deux faits: le premier est de voir qu'un jour de la semaine qui est marqué par des événements importants n'a pas de signe lexical liés à ces événements. Le second fait est qu'un autre jour est lié à un événement inhabituel à Bouakako. Ce sont respectivement 'mercredi' et 'vendredi'. Le signe correspondant à 'vendredi' est lié à la prière musulmane. Certes c'est un événement important mais, on s'interroge sur son usage quand on sait que la principale religion du village est le christianisme et qu'il n'existe pas de mosquée. D'autres signes auraient pu être créés pour désigner 'mercredi' et 'vendredi' étant donné que ce sont les grands jours de marché et où généralement, il n'y a pas d'activités champêtres. Les villageois se rendent en ville (à Hiré) pour vendre leurs récoltes et faire dans le même temps des provisions.

Le jour, du matin au soir est divisé en petites parties en indiquant dans le ciel la position du soleil à partir du lever jusqu'au coucher à l'aide d'un pointage absolu. Cette ligne céleste attestée en

LaSiBo est aussi observée en PISL (1980), AdaSL (Nyst 2007) et en Kata Kolok (Marsaja 2008; de Vos 2012). En Kata Kolok par exemple, l'indication de la position du soleil indique les différentes heures de la journée. Ceci est possible grâce au fait que le village est proche de l'équateur. Pointer approximativement 90° au-dessus de soi signifie MIDI tandis que le pointage à 180° vers l'Ouest signifie SIX HEURE du soir (Marsaja 2008:166). Considérant ce fait, la situation est identique en LaSiBo en tenant compte de la position de la Côte d'Ivoire par rapport à l'équateur.

7.8 Résumé et conclusion

La LaSiBo a différentes stratégies pour s'exprimer sur le temps. Celles-ci sont d'abord les références célestes. Ici, la forme relative de la lune tracée dans le ciel permet de faire référence au mois. En outre, les différents moments de la journée sont obtenus par l'indication de la position du soleil. La main pointée au-dessus de la tête indique par exemple 'midi' qui est l'heure où la position du soleil se trouve le plus haut dans le ciel. A l'exception de deux jours qui ont des signes lexicaux, les autres sont désignés par stratégie numérale avec 'dimanche' comme point de départ. Une des spécificités de la LaSiBo est la répartition du temps sur deux axes abstraits qui sont: le présent et le non présent réalisés avec un signe identique. Nous n'avons pas observé une autre caractéristique qui favoriserait la distinction entre ces deux notions en dehors du contexte dans lesquels ils sont utilisés. Contrairement à la LaSiBo, Marsaja (2008) avait observé une

différence pour le Kata Kolok qui a également un signe identique pour ces notions. Pour Marsaja (2008), le passé et le futur pourraient être distingués par une caractéristique non manuelle, celle de l'expression du visage. Celle-ci correspond à un froncement avec la tête légèrement en arrière pour le passé et les sourcils relevés avec la tête en avant pour le futur.

L'expression du temps est un des domaines dans lesquels la LaSiBo et le Dida partagent plusieurs similarités. On peut citer le système numéral pour les jours de la semaine et l'utilisation du terme *ŋamqjri* 'jour de prière' pour 'dimanche' comme terme générique de 'semaine'.

Comme on a pu le remarquer, la LaSiBo contrairement à l'AdaSL utilise des stratégies numériques pour indiquer des jours de la semaine mais aussi des mois de l'année. En outre, l'ancienneté de l'AdaSL par rapport à la LaSiBo se perçoit à travers des signes représentant des notions temporelles sur la base de pratiques qui datent de longtemps.

